CHAPITRE IX

Vv. 1-7.

Saint Jérôme. Après avoir confirmé le grand mystère de la croix, Jésus révèle la gloire de la résurrection, afin que, témoins de l'état triomphant de sa résurrection future, ses Apôtres fussent à l'épreuve des opprobres de la croix. «Et six jours après,» etc.

Saint Jean Chrysostome. Saint Luc, en disant : «Huit jours après,» n'est point en contradiction avec, saint Marc; car il comprend dans ces huit jours celui où si-lit cette prédiction et celui où elle s'accomplit. Or, pourquoi le Sauveur laissa-t-il s'écouler un intervalle de six jours ? C'était afin que dans cet intervalle le désir des apôtres devînt plus vif et leur inspirai une vigilance et une attention plus grande pour les grandes choses qu'ils allaient contempler.

Théophylacte. Le Sauveur prend avec lui les trois têtes du collège apostolique : Pierre, qui a proclamé la divinité de Jésus et qui brûle d'amour pour lui; Jean, le disciple bien-aimé; enfin Jacques, le prédicateur courageux et le théologien que sa sainteté rendait tellement odieux aux Juifs qu'Hérode le fit mourir pour leur être agréable.

Saint Jean Chrysostome. Ce n'est pas dans une maison que Jésus révèle sa gloire à ses disciples; il les conduit sur une haute montagne qui, par son élévation, était le symbole de la sublimité de la grandeur qu'il allait manifester.

Théophylacte. Jésus Christ les conduit à l'écart, parce qu'il allait leur révéler des vérités mystérieuses. Le mot *transfiguration* ne signifie pas que les traits de sa figure furent modifiés; son visage resta le même, mais resplendit d'une lumière que la parole humaine ne peut exprimer.

Saint Jean Chrysostome. Qu'on ne s'imagine donc pas voir un jour dans le ciel, soit dans la personne du Sauveur, soit dans celle des saints qui partageront l'éclat de sa gloire une transformation quelconque dans les traits du visage; une clarté resplendissante viendra simplement s'ajouter à leur nature.

Bède. Le Sauveur, dans sa transfiguration, n'a rien perdu de sa nature corporelle; il nous a seulement découvert quelle sera la gloire que la résurrection devait communiquer, soit à son corps, soit aux nôtres. Après le jugement, tous les élus le verront tel qu'il a apparu à ses apôtres sur le Thabor.

«Ses vêtements devinrent éclatants,» etc.

Saint Grégoire le Grand. *(Moral.,* 22,7) C'est-à-dire que les justes qui auront brillé sur la terre de l'éclat d'une vie sainte seront unis intimement au Sauveur dans la clarté immortelle du ciel; car les vêtements figurent ici les justes que Jésus s'est attaché.

«Elie leur apparut avec Moïse.»

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 57 *sur S. Matth.)* Notre Seigneur fait paraître Moïse et Elie, pour plusieurs raisons. L'opinion du peuple était que Jésus était Elie ou un des prophètes. Le Sauveur se montre à ses Apôtres conjointement avec Moïse et Elie pour leur apprendre la différence qui sépare le Maître de ses serviteurs.

Les Juifs avaient reproché à Jésus Christ de violer la loi : ils l'avaient traité de blasphémateur, s'attribuant la gloire de Dieu son Père; il fait paraître deux hommes célèbres par des vertus opposées à ces deux crimes : Moïse, qui a donné la loi; Elie, qui a été l'Apôtre zélé de la gloire de Dieu, et la présence de ces deux hommes prouve que Jésus ne s'est rendu coupable ni contre Dieu, ni contre la Loi. — Moïse, qui a subi la mort, Elie qui en a été préserve jusqu'alors, déclarent en se rendant à l'appel du Sauveur qu'il est le Maître de la vie et de la mort. Leur présence signifie encore que l'enseignement des prophètes a été l'introduction à la

doctrine de Jésus Christ. Enfin elle met en évidence l'union des deux Testaments, ci montre comment, lors de la résurrection générale, les Apôtres se joindront aux prophètes et s'avanceront d'un commun accord au-devant de leur commun Maître.

«Et Pierre dit à Jésus : Maître, il fait bon pour nous d'être ici,» etc.

Bède. L'humanité transfigurée de Jésus et la présence de deux saints pendant un instant seulement a tant de charmes que Pierre s'efforce par ses prières d'obtenir la prolongation de ce bonheur; que sera donc la félicité du ciel, où nous contemplerons la Divinité elle-même au milieu des chœurs angéliques. «Car il ne comprenait point ce qu'il disait.» Quoique Pierre, plongé dans un étonnement qu'explique la faiblesse de la nature humaine, ne sache pas ce qu'il dit, ses paroles ne laissent pas de manifester les sentiments de son âme : Car s'il ne comprend point ce qu'il dit, c'est parce qu'il oublie que le royaume que Dieu a promis à ses saints n'est point sur la terre, mais dans le ciel; c'est qu'il ne s'est point rappelé que tant qu'ils seront enveloppés d'un corps mortel, ni lui ni les autres Apôtres ne pourront entrer en participation de cette vie immortelle; c'est qu'il a oublié enfin que dans la maison du Père céleste toute construction humaine est inutile. Ajoutons qu'aujourd'hui encore ce serait une folie de prétendre faire une distinction entre la loi, les prophètes et l'Evangile, puisque ces trois objets forment un tout indivisible.

Saint Jean Chrysostome. Pierre ne comprenait pas non plus que la transfiguration n'avait pour objet que de donner à ceux qui en étaient les témoins une preuve de la véritable gloire du ciel; que Moïse n'était point présent en corps et en urne; que ce qui se passait là était une leçon donnée aux chrétiens qui devaient un jour s'éloigner du monde et habiter dans le désert.

«La frayeur les avait jetés hors d'eux-mêmes.»

Saint Jean Chrysostome. Cette frayeur avait fait sortir leur âme de son état ordinaire pour l'élever dans une région supérieure; ils voyaient de leurs yeux Moïse et Elie, mais en même temps leur âme, comme soustraite par la contemplation aux impressions des sens, était tout absorbée par un sentiment tout céleste.

Théophylacte. Ou bien Pierre craint de descendre de la montagne, parce que le temps approchait où Jésus Christ devait être crucifié, et il lui dit : «Il nous est bon de demeurer ici,» dit-il, et de ne point nous aller mêler de nouveau à ce peuple. Si sa fureur contre votre personne les fait monter ici, nous comptons sur la puissance de Moïse lui a triomphé des Egyptiens, et sur celle d'Elie qui à sa parole a vu le feu descendre du ciel et consumer cinquante hommes.

Origène. *(Traité. sur S. Matth.)* C'est de lui-même que saint Marc dit : «Pierre ne comprenait point ce qu'il disait.» Ces paroles signifient que dans l'égarement où se trouvait son esprit,

Pierre était sans doute poussé par un esprit étranger, peut-être par cet esprit môme qui fit de lui un objet de scandale pour Jésus Christ, lorsqu'il entreprit de détourner son divin Maître de souffrir la mort qui devait sauver le monde; cet esprit séducteur veut encore ici, sous l'apparence du bien, détourner Jésus Christ d'avoir compassion de la misère dus hommes, de venir à eux et de mourir pour les sauver.

Bède. Pierre avait demandé une tente matérielle; Dieu lui donne pour abri un nuage, il lui apprend ainsi qu'après la résurrection les élus sont abrités sous les rayons glorieux de l'Esprit saint, et non plus sous le toit d'une habitation faite par la main des hommes. «Et il survint une nuée qui les couvrit.» Ils ont fait une demande indiscrète, et ils ne méritent pas que le Sauveur leur réponde; c'est Dieu le Père, qui répond à la place de son Fils : «Une voix sortit de la nuée, et fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé,» etc.

Saint Jean Chrysostome. (*hom*. 57 *sur S. Matth.)* C'est afin de bien persuader aux Apôtres que cette voix venait de Dieu lui-même, qu'elle sort d'une nuée dans laquelle Dieu avait coutume d'apparaître. Ces paroles : «Voici mon Fils bien-aimé,» attestent que le Père et le Fils ont une même volonté, et que, sauf la filiation, le Fils ne fait qu'un avec le Père qui l'a engendré.

Bède. Ce grand prophète qui, d'après la parole de Moïse *(Dt* 18), doit venir au monde, et dont l'enseignement doit être écouté par tout homme qui veut être sauvé, c'est lui qui est venu, revêtu de notre chair et dont Dieu le Père recommande à ses disciples d'écouter la doctrine : «Et aussitôt, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne.» Le Fils vient d'être révélé, les serviteurs disparaissent aussitôt, afin que la parole du Père ne parût point s'adresser à eux (*Ex* 13,21; 16,10; 19,9; 34,9; 40,32; *Lv* 16,2; *Nb* 11,25; 12,5; *Dt* 31,15).

Théophylacte. Dans le sens mystique, après la consommation de ce inonde qui a été fait en six jours, Jésus, si nous sommes ses disciples, nous transportera sur une montagne élevée, c'est-à-dire dans le ciel, et là nous jouirons de la magnificence de sa gloire divine.

Bède. Les vêtements du Seigneur, ce sont les saints qui, au ciel, brilleront *d'un* éclat tout nouveau. Le foulon, c'est celui à qui le Psalmiste adresse cette prière : «Lavez-moi de plus en plus clé mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché;» *(Ps* 1) car Dieu ne peut donner à ses fidèles sur la terre l'éclat qu'il leur réserve dans le ciel.

Remi. *(sur S. Matth.)* Ou bien par le foulon, nous pouvons entendre les saints prédicateurs et ceux qui purifient les âmes sur la terre; aucun d'eux ne peut vivre si saintement que la pureté de son âme ne soit ternie par quelque tache; mais après la résurrection, ils seront purifiés de toutes les souillures du péché. La grâce de Dieu les revêtira d'une sainteté que ni les rigueurs de la pénitence, ni les exemples, ni l'enseignement des prédicateurs ne pourraient leur donner. —Saint Jean Chrysostome. Ou bien encore, ces vêtements blancs, ce sont les écrits des Evangélistes et des Apôtres, écrits plus lumineux que tous les écrits des hommes, dont les interprètes ne pourront jamais atteindre la clarté.

Origène. *(Traité* 3 *sur S. Matth.)* Enfin, nous pouvons désigner sous le nom de foulons sur la terre les sages de ce monde qui embellissent de l'éclat de leur génie leurs honteuses inventions ou leurs dogmes menteurs; mais jamais les ressources de leur art ne pourront réaliser une oeuvre égale à la parole qui enseigne aux ignorants la splendeur des pensées divines renfermées dans les Ecritures, qui sont méprisées pourtant d'un si grand nombre.

Bède. La présence de Moïse et d'Elie, dont l'un a subi la mort *(Dt* 34) et l'autre a été transporté vivant dans le ciel (IV *R* 2) est le symbole de la gloire future de tous les saints. Le jour du jugement les trouvera ou vivants dans leurs corps, ou sur le point de sortir du tombeau où la mort les retenait depuis longtemps; tous régneront avec Jésus Christ.

Théophylacte. Ou bien leur présence signifie que dans la gloire céleste nous verrons la loi et les prophètes s'entretenant avec Jésus Christ; c'est-à-dire nous contemplerons la conformité des événements avec les prédictions inspirées par Jésus Christ à Moïse et aux autres

prophètes, et nous entendrons la voix du Père qui nous fera connaître son Fils en nous disant : «Celui-ci est mon Fils,» et en même temps une nuée lumineuse, c'est-à-dire l'Esprit saint, source de toute sagesse, nous couvrira de son ombre.

Bède. Il est à remarquer que le mystère de la sainte Trinité qui avait d'abord été révélé au baptême de notre Seigneur dans le Jourdain, est ici proclamé de nouveau dans sa glorification sur le Thabor, Dieu nous apprend ainsi que nous verrons et que nous louerons après la résurrection la gloire que nous professons par la foi dans le baptême. Et ce n'est pas sans raison que l'Esprit saint, qui avait d'abord apparu sous la forme d'une colombe, manifeste ici sa présence dans une nuée éclatante; il veut nous enseigner dans quelle éclatante lumière nous contemplerons l'objet de notre foi, si nous avons fidèlement pratiqué ses enseignements dans la simplicité de notre cœur. Pendant que la voix du Père céleste se faisait entendre sur son Fils, les disciples ne voient plus que Jésus seul, parce qu'en effet, lorsque Jésus se sera manifesté à ses élus, Dieu sera tout en tous, comme le dit saint Paul (1 *Co* 15) : «De même que le Fils ne fait qu'un avec le corps, Jésus Christ brillera éternellement en tout, et ne fera plus qu'un avec ses saints.»

Vv. 8-12.

Origène. *(sur S. Matth.)* Après la manifestation du mystère de la gloire sur la montagne, alors que les disciples en descendent, Jésus leur recommande de ne publier sa transfiguration qu'après le triomphe de sa mort et de sa résurrection. «Comme les disciples descendaient de la montagne, Jésus leur défendit,» etc.

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 57 *sur S. Matth.)* Le Sauveur ne se borne pas à leur ordonner le silence; il leur fait entendre qu'il doit souffrir la mort et que tel est le motif du silence qu'il leur recommande.

Théophylacte. Les hommes se seraient scandalisés d'entendre raconter des choses si glorieuses de celui qu'ils devaient voir mourir sur une croix : il ne convenait donc pas de leur faire connaître avant sa passion la gloire qui devait la suivre; après la résurrection au contraire, ce mystère n'avait plus rien d'incroyable pour eux.

Saint Jean Chrysostome. Les apôtres, qui ignoraient le mystère de la résurrection, conservèrent la parole qu'ils avaient entendue, et elle fut pour eux un objet de discussion : «Ils retinrent cette parole en eux-mêmes.»

Saint Jérôme. Cette observation, qui est personnelle à saint Marc, signifie que quand la mort aura été absorbée dans la victoire, tout ce qui aura précède sera mis en oubli (1 *Co* 15,54; *Is* 65,17; 25,8; *Ap* 21,4).

«Et ils demandèrent à Jésus : Que veulent donc dire,» etc.

Saint Jean Chrysostome. Voici, ce me semble, l'intention des Apôtres, en faisant au Sauveur cette question : «Nous avons vu Elie avec vous, mais nous vous avons vu avant de voir Elie; et cependant les scribes enseignent qu'Elie apparaîtra avant le Messie; ils nous ont donc trompés.

Bède. Ou bien les apôtres, regardant la transfiguration, dont ils viennent d'être les témoins sur la montagne, comme la transformation glorieuse de Jésus Christ, ils lui disent : Si c'est ici votre avènement glorieux, comment ne voyons-nous pas votre précurseur ? Elie, en effet, avait disparu.

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 58 *sur S. Matth.)* Et Jésus répond à leur question dans les paroles suivantes : «Lorsque Elie viendra,» etc. Il leur apprend donc qu'Elie viendra avant le second avènement; car les Ecritures distinguent deux avènements, l'un qui a déjà eu lieu, et l'autre qui doit s'accomplir plus tard. Or, le Sauveur déclare qu'Elie sera le précurseur de ce second avènement.

Bède. Elie rétablira toutes choses, comme Malachie l'a annoncé (*Ma* 4) : «Je vous enverrai mon prophète Elie, qui réconciliera le cœur des pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants avec leurs pères;» il acquittera aussi envers la mort, la dette dont sa vie prolongée a différé le paiement.

Théophylacte. Le Sauveur combat ici l'opinion des pharisiens, qui prétendaient qu'Elie était le précurseur du premier avènement, et il en fait voir les inconvénients : «Et comment il est écrit,» etc., c'est-à-dire, lorsque Elie de Thesbé viendra, il pacifiera les Juifs, et les amènera à la foi, et c'est ainsi qu'il sera le précurseur du second avènement. Mais s'il doit être le précurseur du premier avènement, comment expliquer ce que dit l'Ecriture, que le Fils de l'homme doit souffrir ? Car de deux choses l'une : ou Elie n'est pas le précurseur du premier avènement, elles Ecritures sont véridiques; ou il l'est réellement, et les Ecritures ne disent pas la vérité, lorsqu'elles déclarent qu'il faut d'abord que le Christ souffre, puisqu'elles ajoutent qu'Elie doit tout rétablir, qu'il ne restera plus un seul Juif incrédule, que tous ceux qui l'entendront, ajouteront foi à sa prédication.

Bède. Ou bien, ces paroles de Jésus, «comment est-il écrit,» etc., signifient de même qu'il est écrit dans un grand nombre de prophéties, que le Christ doit souffrir, de même quand Elie viendra, il sera l'objet du mépris des impies qui lui feront souffrir mille outrages.

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 58 *sur S. Matth.)* Le Sauveur vient d'affirmer qu'Elie serait le précurseur du dernier avènement; il déclare en même temps que c'est Jean-Baptiste qui a été le précurseur du premier. " Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu.» Il donne à Jean le nom d'Elie, non qu'il eut été Elie en personne, mais parce qu'il avait rempli le ministère d'Elie et qu'il avait été le précurseur du premier avènement, comme Elie le sera du second.

Théophylacte. Jean avait été comme Elie, un censeur sévère, et, plein de zèle, un ami de la solitude; mais les Juifs ont été moins dociles à sa parole qu'ils ne le seront à celle d'Elie; ils l'ont mis à mort au milieu d'une fête criminelle, eu lui tranchant la tête, «ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu.»

Saint Jean Chrysostome. Ou bien encore, ce sont les disciples qui demandent à Jésus le sens de cette parole de l'Ecriture, que le Fils de l'homme doit souffrir; «et Jésus leur répond : Jean est venu pour remplir un ministère semblable à celui d'Elie, et comme Elie, les Juifs l'ont maltraité; de même le Fils de l'homme doit souffrir, comme les Ecritures l'ont prédit. "

Vv. 13-28.

Théophylacte. Après avoir manifesté sa gloire à trois de ses disciples, Jésus Christ vient retrouver les autres qui n'étaient point montés avec lui sur le Thabor; «lorsqu'il fut retourné auprès de ses autres disciples, il les vit environnés d'une foule nombreuse.» Les pharisiens s'étaient empressés de profiter de la courte absence du Sauveur, pour aborder les disciples et essayer de les attirer à eux.

Saint Jérôme. Il n'y a point de repos pour l'homme sous le soleil (*Qo* 8, 23); les âmes basses sont victimes de leur jalousie (*Jb* 5, 2); les hautes montagnes sont frappées par la foudre; l'assemblée des fidèles se compose, et de ceux qui, comme te peuple, recueillent avec foi l'enseignement, et de ceux qui, comme les scribes, sont pleins d'une orgueilleuse envie.

«Et le peuple, à la vue de Jésus, fut saisi d'étonnement,» etc.

Bède. Remarquons, que dans toutes les circonstances, les sentiments du peuple sont bien différents de ceux des scribes. Chez ces derniers, nous ne voyons aucun témoignage de piété, de foi, d'humilité, de respect, à l'égard du Sauveur; le peuple, au contraire, à l'approche de Jésus, s'émeut, s'ébranle, et court au-devant de lui pour lui offrir ses hommages; «Et étant accourus, ils le saluaient. "

Théophylacte. Tel était le désir du peuple pour voir Jésus, qu'à son approche seule il s'empressait de lui offrir ses hommages. Suivant quelques interprètes, le visage de Jésus avait conservé de sa transfiguration un tel éclat, que la foule était attirée comme invinciblement à venir le saluer.

Saint Jérôme. La présence de Jésus jeta le peuple dans l'admiration et le saisissement, mais les disciples ne partagèrent pas cette impression, parce que l'amour bannit la frayeur (1 *Jn* 4). L'esclave est dominé par la crainte; l'étonnement, la stupeur, sont naturels à l'insensé. «Et Jésus Christ demanda : Quel est le sujet de vos discussions ?» Il veut par cette question, les faire parler pour les sauver, il nous engager à lui exposer dans un langage plein de confiance, le trouble qui agile notre âme.

Saint Jean Chrysostome. L'objet de leurs discussions était sans doute l'impuissance où ils s'étaient trouvés, eux, les disciples du Sauveur, de guérir le démoniaque qui se trouvait au milieu d'eux; c'est ce que donnent à entendre les paroles qui suivent : «Un homme élevant la voix, du milieu de la foule, dit : Maître, j'ai apporté mon fils,» etc.

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 50 *sur S. Matth.)* Cet homme n'avait qu'une foi bien faible, comme le prouve cette parole du Sauveur : «O race incrédule !» Et cette autre qu'il adresse à cet homme lui-même : «Si vous pouvez croire.» Cependant, quoique ce fût son manque de foi qui eût rendu impossible l'expulsion du démon, il ne craint pas d'en rejeter la faute sur les disciples. «J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu.» Voyez la conduite insensée de cet homme au milieu de la foule, il adresse sa prière à Jésus, et il accuse en même temps ses disciples. Aussi le Seigneur lui impute-t-il à lui-même, en présence de tout le peuple, cette impossibilité dont il le rend responsable aussi bien que tous les Juifs qui étaient présents; car un grand nombre d'entre eux s'étaient sans doute scandalisés, et avaient jugé sévèrement les disciples. «Jésus leur répondit : O race incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusque à quand vous souffrirai-je ?» paroles qui attestent et le désir qu'il avait de mourir, et l'ennui qu'il éprouvait de vivre au milieu d'eux.

Bède. Jésus est si loin de s'irriter contre cet homme, dont il blâme seulement le peu de foi, qu'il ajoute aussitôt : «Amenez-le moi.»

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 58 *sur S. Matth.)* Notre Seigneur permet ce qui arrive dans l'intérêt de ce pauvre père, afin qu'à la vue des tortures que le démon fait souffrir à son enfant, il fut déterminé à croire par le miracle qui allait le délivrer.

Théophylacte. Il permet que cet enfant soit ainsi tourmenté, pour nous faire connaître toute la fureur du démon, qui l'aurait fait mourir, si le Seigneur ne fût venu à son secours. «Et- il demanda au père : Combien y a-t-il de temps ?» etc.

Bède. Que Julien soit ici confondu, lui qui ose soutenir que nous sommes nés sans aucune souillure, et que notre naissance a été aussi innocente que celle d'Adam. Pourquoi, en effet, enfant, a-t-il été, dès ses plus tendres années, l'objet de si cruels traitements de la part du démon, s'il n'était point souillé de la tache originelle, puisqu'il est certain qu'il n'était coupable d'aucun péché qui lui fût propre ?

La glose. Cet homme manifeste bien dans les termes mêmes de sa demande la faiblesse de sa foi : «Si vous avez quelque puissance.» Les disciples de Jésus n'ayant pu guérir son fils, il doute de la puissance du Maître lui-même, il ajoute : «Ayez pitié de moi,» pour exprimer l'état misérable de l'enfant qui souffre, et du père qui partage sa souffrance.

«Jésus lui dit : Si vous pouvez croire,» etc.

Saint Jérôme. Cette expression, «si vous pouvez,» prouve l'existence du libre arbitre. Or, quelles sont toutes ces choses possibles à celui qui croit ? celles qui sont demandées avec larmes au nom de Jésus, c'est-à-dire, qui ont pour objet notre salut.

Bède. Jésus fait à cet homme une réponse parfaitement en rapport avec sa demande : «Si vous avez quelque puissance, aidez-nous.» Oui, répond le Sauveur, «si vous-même vous pouvez croire.» Le lépreux qui criait avec persévérance : «Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir,» avait une foi bien plus vive, aussi est-elle magnifiquement récompensée par cette réponse : «Oui, je le veux, soyez guéri.» *(Mt* 8; *Mc* 1)

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 58 *sur S. Matth.)* La réponse de Jésus Christ signifie : Ma puissance est si grande, si étendue, que non seulement je puis guérir votre fils par moi-même, mais donnez à d'autres cette même puissance; croyez comme il faut, et vous-même vous pourrez le guérir, lui, et un grand nombre d'autres. C'est ainsi qu'il amenait à la foi celui qui, tout à l'heure, tenait un langage inspiré par l'infidélité. «Aussitôt le père élevant la voix, s'écrie avec larmes : Je crois, aidez mon incrédulité.»

Victor d'Antioche. Si ce mot : «Je crois !» atteste une foi réelle, pourquoi ajoute-t-il : " Aidez mon incrédulité ?» c'est qu'il y a deux espèces de foi, la première qui n'est qu'une foi préparatoire, l'autre qui est parfaite. Cet homme qui commençait seulement à croire, suppliait le Sauveur de développer la foi dans son âme.

Bède. La perfection n'est pas l'œuvre d'un instant; celui qui veut y parvenir, doit, dans une conduite régulière, commencer par les petites choses, pour parvenir ensuite aux grandes; la vertu, en effet, a des degrés différents, son commencement, son progrès, sa perfection. Comme donc la foi se développe, sous l'inspiration secrète de la grâce, par les degrés successifs de ses mérites, il arriva ici que, dans un seul et même temps, celui qui ne croyait pas encore parfaitement était à la fois incrédule et croyant.

Saint Jérôme. Cet exemple nous apprend encore que notre foi est toujours faible, tant qu'elle ne s'appuie pas sur le secours et l'aide de Dieu. Mais lorsqu'elle est accompagnée de larmes, elle obtient toujours l'accomplissement de ses désirs. «Et Jésus voyant le peuple accourir en foule, s 'empresser autour de lui, menaça l'esprit impur, et lui dit : Esprit sourd et muet,» etc.

Théophylacte. Jésus se contente de menacer l'esprit immonde en présence de la multitude qui accourt, parce qu'il ne voulait pas opérer le miracle sous ses yeux, pour nous apprendre à fuir l'ostentation.

Saint Jean Chrysostome. A ces menaces, à ce ton de maître : «Je te le commande,» on reconnaît la puissance divine. Jésus ne se contente pas de dire : «Sors de cet homme;» il ajoute : «Et garde-toi bien de rentrer en lui,» car le démon était toujours près de reprendre possession de ce jeune homme, parce que la foi du père était encore trop faible; mais la défense expresse de Dieu était pour lui un obstacle insurmontable. «Alors cet esprit ayant jeté un grand cri, et l'ayant agité par de violentes convulsions, sortit,» etc. En présence de la véritable vie, le démon fut impuissant à donner la mort.

Bède. Celui que l'ennemi du genre humain avait comme frappé de mort, le Sauveur le guérit et le sauve en le touchant de sa main miséricordieuse. «Jésus l'ayant pris par la main, le releva.» Par cet acte de puissance, il prouve qu'il est véritablement Dieu; et en le touchant à la manière des hommes, il démontre la réalité de sa nature humaine. L'insensé Manès prétend que Jésus ne s'est pas revêtu d'un corps véritable; mais le Sauveur, en rendant par son toucher, la santé, la pureté, la lumière à tant de malades, a condamné son hérésie avant même qu'elle eut paru.

«Et lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples, lui demandèrent : «Pourquoi n'avons-nous pu le chasser ?»

Saint Jean Chrysostome. Comme ils avaient reçu le pouvoir de chasser les esprits immondes, ils craignaient d'avoir perdu cette grâce qui leur avait été donnée. «Jésus leur répondit : Cette espèce de démons,» etc.

Théophylacte. C'est-à-dire, les démons lunatiques, ou simplement toute espèce de démons. Il faut que celui qui désire être guéri, jeûne, ainsi que celui qui doit le guérir; la prière n'est parfaite, que lorsqu'elle est accompagnée du jeune; lorsque celui qui prie, ne se laisse point appesantit par la nourriture, mais pratique la vertu de sobriété.

Bède. Dans le sens mystique, nous apprenons ici que c'est sur les lieux élevés que le Seigneur découvre à ses disciples les mystères de son royaume, et dans les régions inférieures qu'il reproche an peuple son incrédulité, et qu'il chasse les esprits malins des corps qu'ils tour il fortifie, instruit, et châtie même les âmes encore charnelles et inintelligentes, et donne avec plus de liberté aux parfaits les enseignements de la vie éternelle.

Théophylacte. Ce démon est sourd et muet : sourd, parce qu'il ne veut pas entendre la parole de Dieu; muet, parce qu'il ne veut pas donner aux autres l'enseignement dont ils ont besoin.

Saint Jérôme. Le pécheur écume de folie, grince des dents par colère, et la paresse le dessèche. L'esprit mauvais déchire celui qu'il voit s'approcher du salut, et il bouleverse par des terreurs et des maux de tout genre, ceux qu'il veut engloutir dans son sein, comme il fit dans la personne de Job.

Bède. Souvent, en effet, lorsque, après avoir péché, nous voulons revenir à Dieu, cet antique ennemi de notre salut nous tend des pièges nouveaux et plus dangereux, afin de nous inspirer de l'aversion pour la vertu, ou de se venger de l'affront d'avoir été chassé.

Saint Grégoire le Grand. *(Mor.,* 10,17) Celui qui est délivré de la puissance de l'esprit impur, paraît comme mort; c'est-à-dire, que le chrétien qui a pu assujettir tous les désirs de la terre, voit s'éteindre en lui la vie des habitudes charnelles. Aux yeux du monde il paraît mort, et un grand nombre le tiennent réellement pour Mort, car dans l'ignorance où ils sont de la vie spirituelle, ils regardent comme tout à fait éteinte la vie qui ne court plus à la recherche des biens sensuels.

Saint Jérôme. Ce possédé, tourmenté dès son enfance, est le peuple gentil, chez qui on voit se développer, dès son origine, ce culte criminel des idoles, et qui, dans sa folie, alla jusqu'à immoler ses enfants aux démons. Le père dit que l'esprit malin précipita son enfant dans l'eau et dans le feu, et il exprime ainsi les deux principaux objets de l'idolâtrie des gentils, le feu et l'eau.

Bède. Ou bien, ce démoniaque est l'image de l'âme, qui, souillée dès son origine de la tache du péché, n'en peut être purifiée que par la foi en Jésus Christ et par sa grâce toute-puissante. Le feu représente le bouillonnement de la colère, et l'eau les voluptés charnelles dont le propre est de miner les forces de l'âme par les plaisirs du corps. Ce n'est pas à l'enfant qui souffre, mais au démon qui le tourmente, que Jésus adresse ses menaces; il veut nous apprendre que celui qui désire corriger un pécheur doit aimer et consoler l'homme, et réserver pour le péché seul qu'il doit détruire ses réprimandes, sa haine, ses invectives.

Saint Jérôme. Le Seigneur attribue ici au démon les effets qu'il produit dans l'homme, en lui disant : «Esprit sourd et muet,» car jamais il n'entendra ni ne dira ce qu'entend et dit le pécheur pénitent. Le démon une fois sorti d'un homme, n'y rentre plus, si cet homme a soin de tenir son cœur fermé avec les clefs de l'humilité et de la charité, et s'il est garanti et protégé par la porte qui le met à l'abri de tout danger. L'homme qui est guéri paraît comme mort, car c'est aux âmes guéries du péché qu'il est dit : «Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus Christ *(Col* 3).

Théophylacte. Dès que Jésus nous tient la main, c'est-à-dire, dès que la parole évangélique nous donne la force d'agir, nous sommes délivrés du démon. Car, vous le voyez, Dieu commence par nous aider, puis il demande notre coopération à sa grâce. «Jésus le releva,» dit l'Evangile, voilà la grâce divine; et «le malade se tint debout;» voilà la coopération de l'homme.

Bède. En enseignant à ses apôtres le secret de chasser les démons les plus pernicieux, le Seigneur nous présente à tous une règle de vie : il nous apprend que nous triompherons des plus grandes épreuves, qu'elles aient pour auteurs les démons ou les hommes, par le jeûne et par la prière, et que le feu de la colère de Dieu tout prêt à châtier nos crimes, cédera lui-même à l'efficacité de ce remède tout-puissant. Par le jeûne, il faut entendre eu général l'abstinence, non-seulement d'aliments, mais de toute jouissance sensuelle, et même l'exemption de toute passion coupable. De même aussi la prière, prise dans sa généralité, ne consiste pas seulement dans les paroles dont nous faisons usage pour implorer la bonté divine, mais encore dans tous les actes inspirés par la foi et la piété, pour rendre hommage à notre Créateur, au sens de saint Paul, quand il dit (1 *Th* 5) : «Priez sans cesse.»

Saint Jérôme. La folie, qui a pour objet les jouissances de la chair, est guérie par le jeûne; de même aussi la paresse est chassée par la prière. A chaque plaie il faut appliquer le remède convenable : ce n'est point par un remède appliqué sur le pied que l'on guérit l'œil malade. Ainsi donc, employez le jeûne contre les passions du corps, et la prière contre les maladies de l'âme.

Vv. 29-36.

Théophylacte. Aux prodiges, Jésus fait succéder un entretien sur sa Passion; pour prévenir et combattre la pensée que c'est malgré lui qu'il a souffert. «Au sortir de ce lieu, ils traversèrent la Galilée; et Jésus leur disait : Le Fils de l'homme sera livré,» etc.

Bède. Aux événements prospères, Jésus Christ mêle habituellement la prédiction d'événements fâcheux, afin que leur arrivée inopinée ne soit pas pour les Apôtres un sujet d'épouvante, mais qu'ils les trouvent préparés à les supporter courageusement.

Théophylacte. Après avoir rapporté la tristesse des Apôtres à cette nouvelle, l'Evangéliste ajoute ce qui devait les consoler : " Après que le Fils de l'homme aura été mis à mort, il ressuscitera le troisième jour;» ainsi nous apprend-il qu'aux souffrances doit succéder la joie.

«Les apôtres n'entendaient rien à ces paroles,» etc.

Bède. Cette ignorance dans les apôtres n'avaient pas précisément pour cause la lenteur de leur esprit, mais plutôt l'amour qu'ils portaient au Sauveur. Encore charnels, et incapables de comprendre le mystère du salut par la croix, ils ne pouvaient croire que celui qu'ils reconnaissaient pour le vrai Dieu, fût sujet à la mort. Ils l'avaient si souvent entendu parler dans un langage métaphorique, que dans la frayeur que leur inspirait l'annonce de sa mort, ils voulaient ne donner encore qu'un sens figuré à ce qu'il leur prédisait de la trahison dont il serait l'objet, et de la passion qui devait en être la suite.

«Et ils arrivèrent à Capharnaüm.»

Saint Jérôme. Capharnaüm signifie *lieu de consolation;* le sens de ce mot s'accorde parfaitement avec les dernières paroles de Jésus : «Il ressuscitera le troisième jour après sa mort.» «Et lorsqu'ils furent entrés dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi vous entreteniez-vous en chemin ? Mais ils ne répondirent rien.»

Saint Jean Chrysostome. Saint Matthieu dit que ce lurent les Apôtres qui s'approchèrent de Jésus, et lui demandèrent : «Qui est, selon vous, le plus grand dans le royaume des cieux ?» Cet Evangéliste omet le commencement de ce récit; il ne dit rien de la connaissance qu'avait le Sauveur des pensées et des paroles de ses disciples. On peut dire, il est vrai, que les Apôtres communiquaient à leur Maître tout ce qu'ils disaient ou pensaient même en son absence; car tout lui était connu, comme s'il l'avait entendu, «Ils avaient, dans le chemin, disputé pour savoir quel était le plus grand parmi eux.» Saint Luc dit seulement que «cette pensée entra dans leur esprit.» Selon le récit évangélique, le Seigneur mit au jour la pensée et l'intention secrète renfermées dans leurs paroles.

Saint Jérôme. Il est assez naturel de s'entretenir eu chemin du pouvoir; un chemin en est une image frappante. On quitte le pouvoir comme on y est entré; pendant même qu'on l'exerce, on le voit s'échapper; et on ignore dans quel endroit, c'est-à-dire, quel jour on en sera dépouillé complètement.

Bède. Cette dispute des Apôtres sur la prééminence paraît s'être élevée entre eux à l'occasion du choix que Jésus avait fait de Pierre, Jacques et Jean, pour les conduire avec lui sur la montagne, où ils s'imaginaient que leur Maître avait confié à ces trois disciples quelque secret; ils savaient aussi, d'après ce que dit saint Matthieu (*Mt* 16), que les clefs du royaume des deux avaient été promises à Pierre. Le Seigneur, qui voit leurs pensées, leur présente l'humilité comme remède de leur ambition; et pour leur apprendre à ne pas rechercher l'autorité, il fait cette simple recommandation d'humilité : «S'étant assis, il appela ses douze Apôtres, et leur dit : Celui qui veut être le premier, il sera le dernier de tous.»

Saint Jérôme. Remarquez que c'est en marchant, que les disciples disputent sur la question de prééminence, et que Jésus s'assoit pour leur enseigner l'humilité. Le travail et la fatigue sont le partage de ceux qui commandent, le repos celui des humbles.

Saint Jean Chrysostome. Les disciples avaient un vif désir d'être honorés, glorifiés par leur divin Maître; plus un homme est grand, plus il est digne de grands honneurs. Aussi le Sauveur ne réprime pas ce désir, il veut simplement qu'il soit tempéré par l'humilité.

Théophylacte. Il nous défend d'usurper injustement les honneurs, et il veut que nous n'y parvenions que par l'humilité.

Bède. A cette recommandation, Jésus joint l'exemple de la simplicité de l'enfance. «Et prenant un enfant,» etc.

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 59 *sur S. Matth.)* Il leur met sous les yeux mêmes un modèle d'humilité et de simplicité; car l'enfant ne connaît ni la jalousie, ni la vaine gloire, il est pur de toute ambition. Et il ne leur dit pas seulement : une grande récompense vous est réservée, si vous devenez semblables à cet enfant, mais il ajoute, si vous honorez, pour l'amour de moi, quiconque lui ressemblera : «Ayant embrassé cet enfant, il leur dit : Celui qui accueillera un de ses petits enfants,» etc.

Bède. Le Sauveur recommande ici à ceux qui aspirent aux dignités, de faire à ses pauvres un digue accueil par honneur pour lui-même; ou bien il leur recommande d'avoir la candeur de l'enfance, et d'être simples sans fierté, charitables sans envie, affectueux sans colère. Le baiser qu'il donne à cet enfant, nous apprend que c'est aux petits qu'il réserve son affection et ses embrassements. Il ajoute : «En mon nom,» c'est-à-dire, que la vertu qui, chez l'enfant, n'est autre chose qu'une inclination naturelle, doit être chez nous un acte de la raison fait au nom de Jésus Christ. Enfin, quand il veut que nous le considérions lui-même dans la personne de l'enfant, ce n'est pas seulement de sa nature visible qu'il veut parler : «Celui qui me recevra, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé,» etc. Il veut que ses disciples croient qu'il a la même nature et la même grandeur que son Père.

Théophylacte. Voyez de quel prix est l'humilité, elle attire dans l'âme, le Père, le Fils et le saint Esprit (*Jn* 14,23; 1 *Jn* 4,16).

Vv. 37-42.

Bède. Jean, que distinguait entre tous les autres un ardent amour pour Jésus Christ, croyait que celui qui ne s'acquittait pas exactement de son office devait être privé des grâces qui lui étaient attachées : «Jean, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu,» etc.

Saint Jean Chrysostome. Un grand nombre de ceux qui croyaient en Jésus Christ avaient reçu de lui des dons, des pouvoirs particuliers, sans être cependant avec le Sauveur; tel était celui que nous voyons ici chasser les démons. Tous, en effet, ne réunissaient pas toutes les conditions d'une vie sainte; les uns avaient une vie pure, mais leur foi était encore imparfaite; chez d'autres, c'était le contraire.

Théophylacte. Ou bien encore, quelques incrédules, témoins des prodiges opérés par le nom de Jésus, prononçaient eux-mêmes ce nom divin et opéraient ainsi des miracles, tout indignes qu'ils fussent de la grâce de Dieu, car Dieu voulait se servir même des indignes pour répandre la connaissance de son nom.

Saint Jean Chrysostome. Ce n'était ni par un zèle exagéré, ni par un sentiment d'envie que Jean voulait interdire à cet homme le pouvoir de chasser les démons; sa pensée était que tous ceux qui invoquaient le nom du Seigneur devaient suivre Jésus Christ et faire partie du nombre de ses disciples. Mais le Seigneur voulait se servir de ceux qui l'ont des miracles, malgré leur indignité, pour amener les autres à la foi et les exciter eux-mêmes par cette grâce ineffable à une vie plus sainte : «Jésus lui répondit : Ne l'en empêchez pas,» etc.

Bède. Le Sauveur nous apprend ainsi à ne pas retirer à quelqu'un le bien qu'il possède à un degré médiocre, mais à lui inspirer le désir d'une vertu plus parfaite.

Saint Jean Chrysostome. Il explique pourquoi il n'est pas convenable de faire cette défense à cet homme : «Il n'est personne qui ayant fait un miracle en mon nom puisse aussitôt dire du mal de moi.» Il parle ici de ceux qui devaient tomber dans l'hérésie, comme Simon, Ménandre et Cerinthe, qui ne faisaient point de vrais miracles au nom de Jésus Christ, mais qui trompaient les fidèles par de faux prodiges. Ceux-ci, au contraire, bien qu'ils ne soient point avec nous, ne pourront jamais se déclarer contre moi dans leurs discours, puisqu'ils honorent mon nom en recourant à lui pour opérer des prodiges.

Théophylacte. Comment, eu effet, celui qui doit à mou nom la gloire qu'il s'attire, et qui opère des miracles eu l'invoquant, pourrait-il parler mal de moi ?

CHAPITRE IX

«Celui qui n'est point contre vous est pour vous.»

Saint Augustin. *(De l'acc. des Evang.,* 4, 5.) Mais cette maxime du Seigneur n'est-elle pas en opposition avec cette autre : «Celui qui u'est pas avec moi, est contre moi ?» Dira-t-on que ces deux maximes diffèrent, en ce que d'un côté Jésus parle de ses disciples : «Celui qui n'est pas contre vous est pour vous,» tandis que de l'autre, il parle de lui-même : «Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.» Mais n'est-il pas évident qu'on est nécessairement avec Jésus Christ, lorsqu'on ne fait qu'un corps avec ses disciples qui sont ses membres ? Où serait alors la vérité de ces paroles : «Qui vous reçoit me reçoit ?» *(Mt* 10) Par la même raison, n'est-on pas contre lui, quand on est contre ses disciples ? Comment aurait-il pu dire : «Celui qui vous méprise me méprise ?» Voici donc dans quel sens le Sauveur veut que nous entendions ces deux maximes. On n'est pas avec lui en tant qu'on est contre lui; on est avec lui dans les actions où on agit de concert avec lui. Prenons pour exemple cet homme qui faisait des miracles au nom de Jésus Christ, sans faire partie du nombre des Apôtres; il n'était pas contre eux, il était même avec eux eu tant qu'il faisait des miracles au nom de Jésus; mais eu tant qu'il n'appartenait pas à leur société, il n'était pas avec eux, il était contre eux. Or, les Apôtres voulaient lui interdire de faire ce en quoi il était d'accord avec eux, et c'est pour cela que Jésus leur dit : «Ne l'empêchez pas;» ce à quoi ils devaient se borner, c'était de lui défendre d'agir en dehors de leur société, c'était de lui conseiller de rentrer dans l'unité de l'Eglise. Ils devaient le laisser libre dans ce qu'il avait de commun avec eux, l'invocation du nom de leur Maître, de leur Seigneur pour chasser les démons. Telle est justement la conduite de l'Eglise catholique, ce qu'elle condamne chez les hérétiques, ce ne sont pas les sacrements qui leur sont communs avec nous, mais leur séparation d'avec nous, mais les doctrines opposées à la vérité et à la paix, car sous ce rapport, ils sont contre nous.

Saint Jean Chrysostome. Ou bien ces paroles du Sauveur s'appliquent à ceux qui croient eu lui; mais qui ne peuvent le suivre, parce qu'ils mènent une vie relâchée. Les autres paroles doivent s'entendre des démons, dont les efforts tendent à nous séparer tous de Dieu et à dissiper son Eglise.

«Quiconque vous aura donné à boire un verre d'eau froide,» etc.

Théophylacte. Notre Seigneur semble dire : Non seulement je ne m'oppose pas à celui qui fait des miracles par l'invocation de mou nom; mois je vous déclare que celui qui vous aura fait la moindre chose, et vous aura reçu à cause de moi, et non par un motif d'intérêt ou de vaine gloire, ne perdra pas sa récompense.

Saint Augustin. *(De l'accord des Evang.,* 4, 6.) Nous voyons par là que cet homme dont Jean vient de parler n'était pas séparé de la société des disciples au point de la condamner, comme ferait un hérétique. Sa conduite était celle de ces hommes qui n'ayant pas encore le courage de recevoir les sacrements de Jésus Christ, se montrent pourtant pleins de bienveillance pour le nom chrétien, traitent affectueusement les chrétiens dans le seul but d'honorer en eux le nom de chrétiens. C'est d'eux que le Sauveur dit qu'ils ne perdront point leur récompense. Ce n'est pas que leurs bons sentiments à l'égard des chrétiens puissent leur donner une complète assurance, une pleine sécurité quant à leur salut éternel, sans que leur âme ait été purifiée dans les eaux du baptême, sans être membres du corps de l'Eglise; mais la miséricorde de Dieu sera leur guide pour les faire parvenir à cette grâce si importante, et leur donner de sortir de ce monde avec une juste confiance dans l'avenir.

Saint Jean Chrysostome. Afin que personne ne puisse prétexter sa pauvreté, Jésus Christ accorde cette récompense à ce qui est à la disposition de tous : donner un verre d'eau froide. Ce qui à ses yeux rend une œuvre digne de récompense, ce n'est point l'importance de l'objet donné, mais la dignité de celui à qui on l'offre, et l'affection de celui qui le donne. Pour nous encourager à recevoir ses disciples, il ne se borne pas à nous montrer en perspective la récompense éternelle, il nous montre aussi la rigueur du châtiment : «Si quelqu'un scandalise un de ces petits,» etc., c'est-à-dire de même que ceux qui vous honorent en mon nom seront récompensés, ainsi ceux qui vous scandaliseront, c'est-à-dire qui ne vous donneront aucun témoignage d'honneur, seront rigoureusement châtiés. Et il emprunte aux choses bien connues

les comparaisons qui font ressortir toute la rigueur de ce châtiment; il ne s'agit de rien moins que d'être précipités dans la mer, une meule au cou. Et remarquez qu'il ne dit pas : Qu'on lui attachera une meule de moulin, mais : «Il serait avantageux pour lui qu'un lui infligeât ce châtiment,» ce qui signifie qu'il doit s'attendre à un supplice plus rigoureux encore. Sous le nom de *petits,* le Sauveur désigne ceux qui croient en lui et ceux qui invoquent son nom, sans pourtant s'attachera sa personne; ceux mêmes qui se contentent de donner un verre d'eau froide, sans faire d'œuvres plus importantes; il ne veut pas qu'un seul d'entre eux soit scandalisé ou exclu; car ce serait là empêcher l'invocation de son nom.

Bède. C'est à juste titre qu'il donne le nom de petit à celui qui peut être scandalisé; car celui qui est grand ne se laisse pas ébranler dans sa foi par les épreuves quelles qu'elles soient, au lieu que les esprits petits et étroits semblent chercher partout des occasions de scandale et de chute. Aussi devons-nous nous observer beaucoup à l'égard des petits et des faibles, afin de n'être pas pour eux une occasion de scandale et de chute dans la foi, et par suite de damnation éternelle.

Saint Grégoire le Grand. *(hom.* 7 *sur Ezéchiel.)* Remarquons cependant que si dans nos bonnes oeuvres nous devons éviter toute occasion de scandaliser le prochain; nous devons aussi quelquefois n'en tenir aucun compte. Tant que nous le pouvons faire sans péché, nous devons éviter de scandaliser le prochain; mais si c'est la vérité elle-même qui est un objet de scandale, il vaut mieux le laisser se produire, que de sacrifier la vérité.

Saint Grégoire le Grand. *(Pastoral.,* 1 part., chap. 3.) Dans le sens mystique, cette meule qu'un âne fait tourner, c'est la fatigue de la vie mondaine et du cercle dans lequel elle tourne sans cesse sur elle-même; la profondeur de la mer, c'est la damnation éternelle. Si donc celui dont la vie présente les caractères extérieurs de la sainteté en détourne les autres par ses paroles ou par ses exemples, il eût assurément mieux valu pour lui que sa conduite terrestre le conduisît à la mort sous les dehors d'une vie ordinaire, que de donner aux autres, dans une dignité aussi sainte, l'exemple d'une conduite vicieuse et criminelle; car s'il tombait seul, le supplice que l'enfer lui réserve serait beaucoup moins rigoureux.

Vv. 42-49.

Bède. Notre Seigneur vient de nous recommander de ne point scandaliser ceux qui croient en lui; il nous avertit maintenant de nous tenir en garde contre ceux qui tenteraient de nous scandaliser, c’est-à-dire qui, par leurs paroles ou leurs exemples, nous pousseraient à notre ruine en nous faisant commettre le péché : «Si votre main est pour vous une occasion de péché, dit-il, coupez-la.»

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 60 *sur S. Matth.)* Ce n'est pas des membres de notre corps que le Sauveur veut parler ici, mais de nos amis intimes, qui nous sont aussi chers et aussi nécessaires que les membres de notre corps; rien de plus nuisible, en effet, qu'une liaison dangereuse.

Bède. Ce que le Sauveur appelle notre main, c'est notre intime ami dont tous les jours nous réclamons les bons offices. Si cet ami veut attenter à la vie de notre âme, brisons tous les liens qui nous attachent à lui, car si durant cette vie nous nous attachons à un méchant, nous périrons éternellement avec lui; c'est la vérité qu'expriment les paroles qui suivent : «Il vaut mieux pour vous entrer dans la vie ayant un membre de moins.»

La glose. Cet homme à qui il manque un membre, c'est celui qui est privé du secours d'un ami; il vaut mieux, sans avoir d'ami, jouir de la vie éternelle, que d'être précipité avec cet ami dans les flammes de l'enfer.

Saint Jérôme. Ou bien il vaut mieux entrer dans la vie éternelle étant mutilé, c'est-à-dire sans ce pouvoir, objet de vos désirs ambitieux, que d'être précipité avec vos deux mains dans le feu éternel. Le pouvoir a deux mains, l'humilité et l'orgueil; retranchez celle de l'orgueil, et ne vous réservez que celle d'une autorité humble et modeste.

Saint Jean Chrysostome. Le Sauveur cite à l'appui ce témoignage du prophète Isaïe (*Is* 66,24) : «Ou le ver qui les ronge ne meurt point, ou le feu ne s'éteint jamais.» Ce ver n'est pas un ver extérieur et sensible; c'est la conscience qui déchire l'âme coupable, parce qu'elle n'a point fait le bien. Chacun sera alors son propre accusateur, par le souvenir de ce qu'il aura fait pendant sa vie; c'est en ce sens que le ver ne meurt point.

Bède. Le ver, c'est la douleur poignante qui accuse au-dedans; le feu, c'est le supplice qui tourmente au dehors. Ou bien on peut voir dans le ver la pourriture de l'enfer, et dans le feu son ardeur dévorante.

Saint Augustin. *(Cité de Dieu,* 21,9) Ceux qui prétendent que le feu et le ver désignent seulement le châtiment particulier de l'âme et non celui du corps, disent que les réprouvés sépares de Dieu sont brûlés par la douleur à laquelle est en proie une âme qui ressent un repentir tardif et infructueux; cette douleur intérieure, disent-ils, est parfaitement représentée par le feu, selon les paroles de l'Apôtre (2 *Co* 11) : «Qui est scandalisé sans que je brûle ?» et par le ver, d'après ces paroles des Proverbes (*Pr* 25) : «Comme la teigne dévore les vêtements et le ver le bois, de même le chagrin déchire le cœur de l'homme.» Ceux qui soutiennent qu'il y a dans l'enfer un supplice pour l'âme, et un autre pour le corps, disent que le feu est la peine du corps, et que celle de l'âme est la douleur qui est semblable à un ver qui ronge. Cette interprétation est plus vraisemblable; car il serait absurde de prétendre que dans l'enfer le corps ou l'âme seront exempts de souffrances. Cependant j'aime mieux penser que ces deux peines se rapportent au corps, plutôt que de soutenir qu'on ne peut lui faire application ni de l'une, ni de l'autre. Donc dans ces paroles de l'Evangile, il n'est pas question du supplice de l'âme; on le déduit seulement comme conséquence, le corps ne pouvant souffrir sans que l'âme elle-même soit soumise à la douleur. Que chacun adopte l'interprétation qui lui paraît la plus probable; qu'il dise que le feu est le supplice du corps, et le ver celui de l'âme, en conservant au feu son sens naturel, et prenant le ver dans un sens figuré; ou bien qu'il applique au corps l'un et l'autre supplice. Car la toute-puissance du Créateur peut permettre miraculeusement que les êtres animés vivent dans le feu, qu'ils brûlent sans se consumer, qu'ils y souffrent sans mourir.

«Et si votre pied vous scandalise, coupez-le,» etc.

Bède. Le pied figure un ami, parce qu'il nous sert pour marcher et qu'il n'existe que pour notre utilité. «Et si votre œil vous scandalise,» etc. L'œil aussi représente un ami utile, vigilant, habile à découvrir les moindre dangers.

Saint Augustin. *(De l'acc. des Evang.,* 4, 6.) Une vérité ressort de ces paroles, c'est que souvent des hommes dévoués au nom chrétien, avant même d'appartenir à la grande famille chrétienne, rendent plus de services que d'autres qui, portant le titre de chrétiens et nourris des sacrements de l'Eglise, donnent cependant de si mauvais conseils qu'ils entraînent avec eux dans la damnation éternelle ceux qui ont le malheur de les écouter. Ce sont ces hommes que notre Seigneur compare aux membres du corps, à la main ou à l'œil qui scandalisent; il veut que ces hommes soient impitoyablement retranchés du corps, c'est-à-dire de l'unité de l'Eglise, de sorte que nous entrions sans eux dans la vie, au lieu d'être précipités avec eux dans la mort éternelle. Les retrancher du corps, c'est refuser son assentiment à leurs mauvais conseil, c'est-à-dire à leurs scandales. Si leur perversion vient à se manifester aux âmes fidèles avec qui ils sont en relation, il faut briser tout lien avec eux et les exclure de la participation aux sacrements. Si au contraire ils ne sont connus que d'un petit nombre, si le plus grand nombre ignore leurs dispositions criminelles, il faut les tolérer avec patience, mais sans participer en rien à leur vie criminelle, et d'un autre côté, sans sacrifier pour eux la communion avec les bons.

Bède. Notre Seigneur, qui vient trois fois de suite de parler de ver et de feu, pour nous déterminer à éviter ce terrible supplice, ajoute : " Tout homme sera salé par le feu.» Le ver naît de la corruption de la chair et du sang; aussi sale-t-on la chair des animaux qu'on vient de tuer, afin que le sang étant absorbé, elle ne puisse produire de vers. Aussi tout ce qui est salé est à l'abri de la putréfaction. Mais ce qui est salé par le feu, c'est-à-dire couvert de feux

assaisonnés de sel, non-seulement éloigne les vers, mais consume la chair elle-même. La chair et le sang produisent donc les vers, en ce sens que la volupté charnelle qui n'est pas repoussée par l'assaisonnement de la chasteté produit pour les impudiques la corruption éternelle. Voulez-vous éviter la puanteur de cette corruption ? Assaisonnez les membres de votre corps du sel de la continence, et que le sel de la sagesse préserve votre âme de toute souillure d'erreurs ou de vices; car le sel signifie la douceur de la sagesse, et le feu la grâce du saint Esprit. Ces paroles : «Tout homme sera salé par le feu,» signifient donc que tout élu doit se préserver par la sagesse spirituelle de la corruption de la concupiscence charnelle. Ou bien il s'agit ici du feu de la tribulation qui aide le juste à perfectionner ses œuvres par la patience (*Jc* 3, 3).

Saint Jean Chrysostome. Ces paroles ont quelque analogie avec celle de saint Paul (1 *Co* 3) : «Le feu éprouvera l'ouvrage de chacun.» Les paroles qui suivent sont tirées du Lévitique (*Lv* 2) : «Et toute victime sera assaisonnée de sel.»

Saint Jérôme. La victime du Seigneur, c'est le genre humain tout entier; ici-bas, il est assaisonné du sel de la sagesse, jusqu'à ce que la corruption du sang (qui conserve la pourriture et engendre les vers) soit détruite et qu'il soit purifié dans l'autre monde par les flammes du purgatoire.

Bède. Nous pouvons encore considérer le cœur des élus comme l'autel de Dieu; les hosties et les sacrifices qui doivent être offerts sur cet autel sont les bonnes œuvres des fidèles. Le sel doit entrer dans tous les sacrifices, c'est-à-dire qu'aucune œuvre n'est parfaitement bonne, si le sel de la sagesse ne l'a purifiée de la corruption de la vaine gloire ou des autres pensées mauvaises ou inutiles.

Saint Jean Chrysostome. Ou bien ces paroles signifient que toute victime que nous offrons, soit la prière adressée à Dieu, soit l'aumône faite au prochain doit être salée de ce feu divin, dont le Sauveur a dit : «Je suis venu apporter le feu sur la terre.» *(Lc* 12,49) Il ajoute : «Le sel est bon,» c'est-à-dire le feu de l'amour divin; mais si le sel s'affadit, c'est-à-dire s'il perd la saveur qui lui est propre, et à laquelle il doit d'être bon, comment lui rendrez-vous celte saveur ? Il y a en effet des sels qui ont de la saveur, image des âmes qui possèdent la plénitude de la grâce; et il y a des sels fades, qui figurent les âmes où ne règne pas l'amour de la paix.

Bède. Ou bien le sel est bon, c'est-à-dire il est bon d'entendre fréquemment la parole de Dieu et de préserver les secrets de son cœur à l'aide du sel de la sagesse spirituelle.

Théophylacte. Comme le sel conserve les chairs et empêche les vers de s'engendrer; ainsi la parole de celui qui enseigne, si elle a la puissance de dessécher les mauvaises humeurs, réprime les convoitises des hommes charnels, et empêche ce ver qui ronge éternellement de s'engendrer au fond de leur cœur. Mais si cette parole est fade, c'est-à-dire si elle n'a pas la puissance de dessécher et de conserver, où est le sel qui donnera l'assaisonnement ? - Saint Jean Chrysostome. Ou bien, selon saint Matthieu, ce sont les Apôtres de Jésus Christ qui sont le sel de la terre, en la préservant de la pourriture qu'y introduit l'idolâtrie et la corruption du péché. On peut encore entendre ces paroles en ce sens que chacun de nous est un sel dans la mesure de grâces qu'il reçoit. Aussi l'Apôtre unit-il la grâce et le sel, quand il dit : «Que vos paroles soit assaisonnées de sel dans la grâce de Dieu.» *(Col* 4) Enfin, Jésus Christ est lui même un sel; il a pu préserver la terre entière et produire même un grand nombre d'autres sels; ceux de ces sels qui viendraient à se corrompre (car des sels bons aujourd'hui peuvent changer et devenir eux-mêmes des germes de pourriture), il faut les jeter dehors. — Saint Jérôme. Ou bien le sel affadi, c'est l'homme qui aime l'exercice du pouvoir, et qui n'ose réprimander le vice. Aussi le Sauveur dit-il : " Conservez en vous le sel,» etc., de manière que l'amour du prochain tempère l'amertume de la correction, et qu'il soit lui-même assaisonné par le sel de la justice.

Saint Grégoire le Grand. *(sur Ezéchiel.)* Ou bien le divin Maître a ici en vue ces hommes qui, élevés au-dessus de leurs frères par une science plus profonde, se séparent de leur société, et

qui s'éloignent d'autant plus de la vertu de charité qu'ils font de plus grands progrès dans la science.

Saint Grégoire le Grand. *(Pastoral.)* Celui qui vient parler le langage de la science doit veiller soigneusement à ce que ses paroles ne brisent pas l'unité parmi les auditeurs, et à ne pas rompre imprudemment ce lien de l'unité en prétendant à la réputation de savant.

Théophylacte. Ou bien encore, celui qui s'attache au prochain par le lien de la charité a le sel recommandé par le Sauveur et par conséquent la paix avec son frère.

Saint Augustin. *(De l'acc. des Evang.* 4, 6.) Saint Marc rapporte toutes ces paroles de Nôtre-Seigneur comme ayant été dites sans interruption les unes après les autres; il en rapporte quelques-unes qu'on ne trouve dans aucun des trois autres Evangélistes, d'autres qui sont rapportées soit par saint Matthieu, soit par saint Luc, mais dans des circonstances différentes et dans un tout autre ordre. Je pense donc que notre-Seigneur renouvelle ici les recommandations qu'il avait faites dans d'autres circonstances , parce qu'elles se rapportaient parfaitement à la défense qu'il venait de faire à ses disciples, de ne point empêcher un homme qui ne marchait pas avec eux à sa suite de faire des miracles en son nom.